

Le trésor de la langue française au Québec (VI)

Claude Poirier

Number 51, October 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55359ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, C. (1983). Le trésor de la langue française au Québec (VI). *Québec français*, (51), 28–28.

Le trésor de la langue française au Québec (VI)

claire poirier

S'initier aux dictionnaires de langue

Au congrès *Langue et Société*, qui s'est tenu à Québec en novembre 1982, un certain nombre de professeurs de français ont manifesté leur inquiétude de voir les universitaires se soucier si peu du besoin qu'ont les enseignants de manuels et d'instruments de travail conçus à leur intention. Des intervenants ont reproché aux universitaires d'accorder trop d'importance aux questions d'ordre théorique et de laisser à d'autres les applications pédagogiques concrètes.

L'équipe du TLFQ voudrait répondre le mieux possible aux attentes du monde de l'enseignement et à celles du public cultivé en général et c'est pourquoi elle a revu récemment plusieurs aspects du dictionnaire qu'elle prépare. Il faut cependant se rendre compte que les dictionnaires de langue ne sont pas des manuels « tout faits ». Leur utilisation requiert de l'enseignant du dynamisme et une bonne connaissance de l'ouvrage qu'il a à sa disposition. Enseigner le français à l'aide du *Dictionnaire du français contemporain* implique une approche pédagogique sensiblement différente de celle que suppose *Le Robert méthodique*.

Le TLFQ présente plusieurs caractéristiques originales par rapport aux autres dictionnaires du français. Il peut être une source de renouvellement dans l'enseignement de la langue maternelle à la condition que la démarche scientifique du lexicographe soit complétée par celle, pédagogique, de l'enseignant. Mais d'abord, il faut CONNAÎTRE l'ouvrage. Accompagnons donc, par anticipation, l'enseignant X dans sa première consultation du volume d'échantillons que l'équipe du TLFQ fera paraître en 1984...

Êtes-vous malin ?

Achaler..., *Aréna...*, *Blond...*, *Catin...*, *Loyer...*, tiens, *Malin* ! Qu'est-ce qu'on

dit sur *Malin* ? L'article est plutôt long ! 4 colonnes complètes ! C'est vrai qu'il y a beaucoup d'exemples. Voyons le premier :

[...] les autres sont Loups Communs, qui ne sont pas du tout si grands que ceux de France, ny si malins [...]

C'est un exemple de 1664, de Boucher. *Chien malin* chez Louis Hémon... *ours malin* chez Marie-Claire Blais... Bon ! on parle des personnes maintenant : « j'étais maline », écrit Madame Bégon (1750). Voici encore un exemple de Richard, *Centre-ville* (1973) :

Je l'aime ma femme ? Je l'endure. Pas maline pour une cent. Pas assez quant à ça. [...] Une bonne personne.

Allons un peu plus loin. Tiens, on revient en arrière avec un exemple de 1917 :

Pour le séchage du lin, il ne reste plus qu'à étendre sur ce gril rustique une mince couche de lin, et qu'à allumer un feu pas trop malin.

Un feu malin ? Et Savard qui parle ensuite de *rivières malignes* ? Il y a même *Îles Malignes*, dans un paragraphe intitulé *Toponymie*... Ah bon ! je suis arrivé au sens 2^o :

2^o *Vieilli*. (Avec un nom désignant une force naturelle : eaux, vent, feu) Qui représente un danger, généralt en raison de sa violence excessive ou de son caractère sournois ; dangereux.

Malin 1^o « qui réagit vivement ou violemment... » vient des patois français ; même chose pour *Malin* 2^o, à ce que je vois. Le mot est connu aussi en Louisiane et « a laissé des traces dans la toponymie anglo-canadienne ». Ça, c'est la partie historique, annoncée par l'abréviation HIST.

À la fin de chaque sens, je vois une rubrique BIBL. suivie d'une série de renvois siglés. Ça ne m'intéresse pas pour l'instant. Mais voyons voir cette partie en petits caractères qui précède BIBL. On y parle des synonymes :

Synonymie. Fr. *dangereux, méchant* ; québ. *mauvais, épouvanté*. En parlant d'un animal, les termes fr. *ombrageux* et *vicieux* sont inusités ; en parlant d'une personne, *coléreux, colérique, redoutable, irascible* et *acariâtre* sont plutôt rares. Anton. : québ. *fin* ; fr. *doux*.

D'après ce qu'on dit dans un paragraphe suivant, *malin* connaît au Québec divers autres sens qui sont également en usage en France (ce doit être pour cela qu'on les a seulement mentionnés, sans en donner d'exemples). Le premier, je ne le connais pas ; mais le deuxième, oui :

« Se dit de qq qui a de la ruse et de la finesse, pour se divertir aux dépens d'autrui, se tirer d'embarras, réussir » (connu mais peu usité dans le parler populaire).

Dans ce texte en petits caractères, on parle aussi du féminin ; comment se fait-il qu'il y ait deux formes féminines, *maligne* et *maline* ?

Eh bien ! il y a beaucoup de choses dans cet article-là ! Je vois encore les prononciations du mot, des exemples de la langue orale, des expressions (*malin comme le diable, malin comme un maudit*)... Ça ne se présente pas comme dans *Le Petit Robert* ! Je pense que je vais jeter un coup d'œil dans l'*Introduction*...

Questionnaire : le mot ACCOTER

Le mot *accoter* est bien à la mode de nos jours. On s'*accote* avec quelqu'un, puis on devient un(e) *accoté(e)*. Est-ce là une façon courante, dans les différentes régions du Québec, de parler d'un homme ou d'une femme qui vivent ensemble sans être mariés ? Y a-t-il d'autres mots ou expressions servant à exprimer cette même réalité dans la langue de tous les jours ? Sont-ils nécessairement péjoratifs ?

Mais *accoter*, c'est d'abord étayer, appuyer, etc. Quels en sont les emplois les plus usuels (illustrés dans des exemples) ?

Adresse : Enquête TLFQ, Langues et linguistiques, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec G1K 7P4.